



HAL
open science

L'ambiance, chemin faisant. Vers une perspective internationale

Jean-Paul Thibaud

► **To cite this version:**

Jean-Paul Thibaud. L'ambiance, chemin faisant. Vers une perspective internationale. Culture et recherche, 2007, Ambiance(s). Ville, architecture, paysages, 113, pp.31-32. hal-00995571

HAL Id: hal-00995571

<https://hal.science/hal-00995571v1>

Submitted on 5 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

L'ambiance, chemin faisant *- vers une perspective internationale -*

Jean-Paul Thibaud

In *Culture et Recherche*. n°113, 2007, p. 31-32

Le domaine des ambiances architecturales et urbaines n'a cessé de se développer en France depuis plus d'une quinzaine d'années. Loin d'être clos sur lui-même, parfaitement défini et délimité, il est au contraire traversé par de nombreuses démarches et de multiples apports qui en font sa richesse. Mais dans quelles directions un tel champ de recherche s'orienté-il actuellement et que pouvons-nous en attendre ? De toute évidence, il ne s'agit pas ici d'anticiper les problématiques et résultats des travaux à venir mais de pointer du doigt un tournant qu'est en train de prendre le domaine des ambiances. Disons-le en guise d'introduction : la recherche en matière d'ambiances architecturales et urbaines s'oriente de plus en plus vers une perspective internationale. Une telle proposition ne signifie pas que les échanges et collaborations avec des équipes étrangères étaient jusqu'alors inexistantes. Bien au contraire, leur intensification progressive conduit désormais à organiser et déployer ce champ de recherche à plus grande échelle.

L'ambiance en train de se faire

Pour prendre la mesure de ce tournant, retraçons à grands traits les chemins qui mènent à la notion d'ambiance et les mouvements qui accompagnent son évolution. Deux gestes complémentaires peuvent être brièvement esquissés.

Le premier geste – celui de la *détermination* – consiste à clarifier et expliciter la notion d'ambiance. Son approche se complexifie au cours du temps et donne lieu à un certain nombre de reformulations. Ainsi, à la vision classique de la maîtrise des ambiances caractérisant un environnement construit du point de vue purement physique se substitue une conception plus interdisciplinaire, redonnant droit de cité à la perception sensible et à l'expérience esthétique. Les sciences humaines et sociales trouvent leur place et s'articulent alors aux sciences pour la conception et aux sciences pour l'ingénieur. Dit rapidement, l'ambiance se présente comme un espace-temps qualifié du point de vue sensible. Plus qualitatif et ouvert, ce nouveau modèle d'intelligibilité de la notion d'ambiance se précise progressivement en développant ses propres catégories d'analyse (effets sonores, objets ambiants, configurations sensibles,...), méthodes d'enquête in situ (parcours commentés, observation récurrente, réactivation sonore, ethnographie sensible,...) et outils de modélisation (modélisation déclarative, modèles morphodynamiques, simulation inverse,...).

Le second geste – celui de la *différenciation* – consiste à proposer une alternative à d'autres approches de l'environnement sensible urbain. C'est ainsi que l'ambiance se distingue aussi bien des problématiques de la gêne, du confort ou du paysage. En procédant de la sorte, elle tente de s'émanciper des perspectives par trop normatives en matière d'environnement, fait valoir l'activité du sujet percevant et le rôle des pratiques sociales dans la conception

sensible du cadre bâti, plaide en faveur de démarches plurisensorielles et rend possible une attention aux situations ordinaires de la vie urbaine. Par ces divers apports, l'ambiance creuse son écart avec des champs de connaissance voisins et parvient à formuler un ensemble de questions qui la caractérisent en propre.

Dans ce double geste de détermination et de différenciation, l'ambiance se constitue comme domaine de recherche à part entière et commence à se diffuser au sein de la communauté scientifique internationale.

Leçon d'un dispositif expérimental

Une recherche récente¹ peut sans doute nous aider à comprendre l'importance des collaborations internationales. Dans cette expérimentation, il s'agissait de mettre la notion d'ambiance à l'épreuve d'équipes étrangères issues de champs disciplinaires différents. Les travaux empiriques réalisés par chaque équipe traitaient de l'ambiance de certains espaces publics urbains, qu'il s'agisse de ceux de Bonn, Varsovie, São Paulo, Tunis ou Paris².

Une leçon que l'on peut tirer de cette coopération est qu'elle a ouvert de nouvelles questions et perspectives au domaine des ambiances. Elle ne s'est pas limitée à le reconduire à l'identique, à transférer tel quel un corps de savoir existant ou à appliquer purement et simplement des méthodologies de terrain d'ores et déjà constituées. Cette collaboration internationale n'a été possible qu'au prix d'un véritable geste de *conversion*. Nous voulons dire par là qu'afin de devenir pertinente et opératoire pour chacune des équipes, la notion d'ambiance a été l'objet d'un certain nombre de reformulations et de déplacements. Ces transformations se sont opérées à trois niveaux principaux.

Au niveau linguistique. Il fallait traduire le mot « ambiance » dans d'autres langues : en polonais (*nastrój*), portugais (*ambiência* plutôt que *ambiente*), arabe (*jaw*) et allemand (*Atmosphäre* plutôt que *Stimmung*, *Ambiente* ou *Klima*). En recherchant la meilleure version, c'était à chaque fois un nouveau champ sémantique qui s'ouvrait, une nouvelle manière de découper le réel qui apparaissait, nécessitant de clarifier autant que possible les acceptions du terme « ambiance » et révélant par là même les potentialités et limites du mot en français. Bref, le passage par la traduction était un moyen de déconstruire

¹ Je me réfère ici à une recherche intitulée « Processus et modalités d'émergence des ambiances urbaines » dont j'étais responsable scientifique. Mené dans le cadre d'une Action Concertée Incitative « Terrains, Techniques, Théories. Travail interdisciplinaire en Sciences Humaines et Sociales » du Ministère Délégué à la Recherche, ce travail a mobilisé la collaboration d'une vingtaine de chercheurs issus d'équipes françaises (laboratoires Cresson et Territoire), allemande (Institut de Géographie – Université de Bonn), polonaise (Département de Psychologie – Université de Varsovie), brésiliennes (Labeurb – Université de Campinas, Département de Santé Publique et Lapsi – Université de São Paulo) et tunisienne (Unité Conceptions et usages de l'espace urbain – Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis). Diverses disciplines étaient représentées dans ce groupe de recherche : géographie, psychologie, architecture, urbanisme, linguistique, sociologie, santé publique.

² Chaque équipe a pris en charge l'étude d'une place publique et d'une ligne de transport en commun (métro ou tramway) dans son pays d'origine. L'objectif commun était de mettre à jour les processus et modalités d'émergence des ambiances urbaines. Pour les places publiques, chaque équipe était libre de développer sa propre méthodologie tandis que pour les lignes de transport en commun, une même démarche (écouté réactivée) était coordonnée par l'équipe Cresson. Ce dispositif de recherche consistait à faire varier les angles d'approche des ambiances et à s'intéresser non seulement aux résultats obtenus (quid des dynamiques d'ambiances ?) mais aussi aux chemins empruntés pour y parvenir (quid des méthodologies ?).

cette notion (en quoi diffère-t-elle de la notion d'environnement ? comment remet-elle en cause l'opposition entre objet et sujet ?), de mettre en évidence ce qu'elle contient d'implicite (est-elle nécessairement à connotation positive ? en quoi convoque-t-elle ce qui enveloppe et ce qui perdure dans le temps ?) et d'ouvrir son aire de signification (comment passer d'un usage courant à un usage scientifique ? comment la mettre en œuvre pour penser des processus et pas seulement des états ?).

Au niveau disciplinaire. En mobilisant des perspectives aussi différentes que celles de la géographie humaine ou de l'urbanisme, de la psychologie environnementale ou de l'architecture, de l'analyse de discours, de la sociologie urbaine ou de la santé publique, il s'agissait de mesurer la portée interdisciplinaire et tester la valeur opératoire de la notion d'ambiance. Ce croisement de regards a permis d'explorer le réseau conceptuel des ambiances (quelles sont les notions qui peuvent lui être apparentées ?), de redessiner les contours de cette notion (jusqu'où peut-on l'étendre sans perdre sa cohérence interne ?), d'en proposer de nouveaux éclairages (quid des idées de « générateur d'ambiance », d'« ambiance-type », de « profil d'ambiance » ?), d'approfondir certaines questions (comment restituer une ambiance ? à quelles échelles peut-on la saisir ? quelles efficacité et incidence pratiques de cette notion ?), etc.

Au niveau empirique. Les travaux de terrain ont joué un rôle central dans le dispositif de recherche. Ils ont permis de donner un contenu concret à la notion d'ambiance et ont aidé à clarifier la conception qu'en avait chaque équipe. Mais encore, les résultats obtenus ont montré combien les ambiances urbaines varient d'un pays à un autre et relèvent d'enjeux scientifiques et pratiques extrêmement différents. A cet égard, la notion d'ambiance ne fonctionne pas seulement comme un révélateur des diverses manières d'habiter l'espace public (outil de compréhension), elle peut aussi être utilisée à des fins de transformation de la réalité existante (outil d'intervention). Il en va du statut même que prend cette notion, du rôle qu'elle est susceptible de jouer et des conséquences concrètes qu'elle peut avoir dès lors qu'elle est confrontée à des réalités urbaines, sociales, culturelles, historiques, économiques et politiques particulièrement contrastées.

Pour résumer, la mise en œuvre de collaborations internationales n'est pas sans incidence sur la manière de concevoir et de développer le domaine des ambiances. Il donne lieu à un geste de conversion qui diversifie les usages que l'on peut en avoir, reconfigure l'état des questions et ouvre de nouvelles pistes en la matière.

Vers un réseau international en matière d'ambiance

Un réseau international en matière d'ambiance est en train de se constituer. La version « faible » de ce réseau consisterait à en faire un simple outil de communication et d'information. Si cette fonction s'avère tout à fait importante et doit bien évidemment être développée, elle ne constitue qu'un des aspects d'une version « forte » du réseau tel qu'il pourrait se déployer dans les années à venir. Afin de le rendre le plus dynamique possible, un tel réseau international pourrait s'appuyer sur trois arguments de base :

1- Le domaine des ambiances peut être mis en œuvre à des fins très différentes et selon une grande diversité de points de vue. Aussi, plutôt que

d'affilier l'ambiance à un seul problème ou modèle, il s'agirait de *cultiver le pluralisme*, qu'il soit d'ordre théorique, disciplinaire, culturel ou professionnel. L'idée même de réseau prendrait ainsi tout son sens.

2- S'il reste important que le domaine des ambiances conserve une certaine cohérence interne, il est tout aussi crucial qu'il continue d'évoluer et de se transformer. Sans présager du mode de fonctionnement du réseau, celui-ci consisterait à *mettre en mouvement* les façons de concevoir l'ambiance. Il devrait être envisagé comme un opérateur de l'ambiance en train de se faire.

3- Le domaine des ambiances s'inscrit à la fois dans le champ de la connaissance scientifique et celui de la pratique professionnelle. Plutôt que de renvoyer face à face ces deux versants, il conviendrait de les impliquer dans une même dynamique. Dans les deux cas, il s'agirait de *tirer les conséquences* de travaux en la matière en dégageant leur valeur heuristique et opératoire.